



LE BON PASTEUR

Numéro : 11

Avril 2010

Image de Couverture :

Saint Léonce martyrisé à Tripoli (vers 69-79)
Commémoré le 18 juin avec ses compagnons Hypatos et Théodule

LE BON PASTEUR

Bulletin de l'Association des Chrétiens Orthodoxes
D'Antioche et de leurs Amis.

- ACODA -

Nous avons souhaité dans ce bulletin apporter un témoignage sur nos Pères et Ancêtres dans la Foi qui ont vécu et qui vivent encore dans une région communément appelée le Moyen-Orient.

Les textes ici proposés, pour notre édification à tous, sont une sélection de leurs enseignements correspondants aux divers moments de notre vie terrestre.

Toute contribution à l'élaboration de votre bulletin est la bienvenue, il suffit pour cela de prendre contact avec la Rédaction en écrivant à l'adresse ci-dessous :

ACODA
30, avenue Primerose
06000 Nice – France

Nos bulletins sont désormais consultables et téléchargeables sur le site suivant :

<http://orthodoxesantiochenice.wordpress.com/>

Table des Matières

- 1- Editorial: « *Mystère* » de Dieu, mystères des hommes ! Page 5
- 2- Parcours de Son Eminence Ephrem (Kyriakos), Métropolitte nouvellement élu de Tripoli, Koura et dépendances – Liban Nord Page 9
- 3- Communiqué final de la session du saint synode réuni du 6 au 8 octobre 2009 Page 13
- 4- Allocution de Monseigneur Ephrem (Kyriakos) après son ordination épiscopale Page 15
- 5- Entrée de Son Éminence Ephrem à Tripoli et mot d'accueil de Monseigneur Georges (Khodr) Page 19
- 6- Le mot de Monseigneur Ephrem (Kyriakos) après son Intronisation Page 22
- 7- 1^{ère} homélie du Métropolitte Ephrem à la Cathédrale Saint Georges à Tripoli Page 25
- 8- Extraits de la 2^{ème} homélie du Métropolitte Ephrem à la cathédrale Saint Georges – Al Mina Page 28

Tous les articles (hors éditorial)
sont traduits par les soins de la Rédaction

« *Mystère* » de Dieu, mystères des hommes !



Quand un ange diocésain a soufflé l'information qu'il était le candidat pressenti pour prendre en main le siège vacant, la première pensée qui nous vint à l'esprit fut : « *Pourquoi ?* » voulant dire « *pourquoi lui ?* ». Notre cœur gardait tout de même espoir tant que l'annonce « *Il a plu à l'Esprit Saint et à nous...* » n'avait pas été proclamée !

Ce n'était que partie remise et l'annonce fut de poids ! Une bénédiction, une épreuve ; une immense bénédiction disait les uns, une grande épreuve disait les autres ; une bénédiction et une épreuve à la fois pour le peuple des croyants.

L'enjeu n'était ni une question de crédibilité quant à sa confession de foi bien orthodoxe, ni autour d'une quelconque lutte pour un pouvoir éphémère. Le candidat, par une volonté « *mystérieuse* », n'aspirait qu'à servir l'Eglise et le peuple des fidèles en « *offrande* » à l'image du Christ. Il s'était fait connaître par son combat spirituel mené dans le silence et la discrétion. Et, pour autant, il n'hésitait pas à entreprendre des voyages difficiles en

voiture, en train ou en avion pour répondre à une demande, faire une catéchèse ou donner une conférence sur la spiritualité de l'Eglise Orthodoxe d'Antioche.

La sobriété est de rigueur dans le monde spirituel, c'est chose connue. Il ne s'agit pas de dédaigner les sentiments humains mais de ne pas les laisser prendre le dessus, de les modérer en quelque sorte par le moyen et la pratique de la prière assidue.

Pourtant, un étrange paradoxe flottait : les uns étaient heureux de la part qu'ils avaient reçu du Seigneur ; les autres croyaient tout perdre tant son exemple représentait de valeurs pour eux, ses disciples et ses proches. Le cœur pleurait mais sur les visages, les larmes n'avaient pas le même goût. Il y avait aussi ceux qui, pour des raisons d'un ordre différent, n'approuvaient pas le choix du saint synode...

« *Un moine qui devient évêque, c'est un Mystère !* » prononça-t-il lors de sa première allocution après son ordination épiscopale. Ces paroles ne reflètent pas en réalité la pratique de l'Eglise qui leur réserve l'épiscopat depuis le VII^{ème} siècle. Le point d'achoppement, c'est que son monachisme dérangeait par certains de ses aspects, tout cela il le savait mais ne disait rien ou peu, voilà pourquoi il continua sa phrase en disant « *seul l'Esprit Divin peut révéler* ».

« *Tout véritable orthodoxe est moine, où qu'il soit dans le monde* », ceci est un idéal théologiquement bien fondé et matérialisé par l'obéissance qui est la première arme du moine mais aussi du fidèle conscient. Mais qu'elle est difficile cette obéissance qui nous arrache à ce que nous avons essayé, au Nom de Dieu, de construire pendant de longues années en nous appuyant sur la grâce de Dieu !

Il est étonnant de voir, de lire et d'entendre des commentaires interloqués au sujet d'un engagement dans une vie

dans l'obéissance qui se veut sans faille, chez des chrétiens qui adorent Celui qui a obéi en tout jusqu'à la mort sur la Croix ! N'est-ce pas là l'exemple que nous nous efforçons de suivre ?

L'obéissance est une vertu indispensable pour gravir les échelons spirituels et, la mettre constamment en doute, n'est pas bénéfique pour celui qui se bat pour mener une vie selon le Christ. Le Métropolitain nouvellement élu n'a pas désiré l'épiscopat mais, en son for intérieur, il se voulait prêt à répondre comme à chaque occasion, pour témoigner du Christ et « *vivre en aventure pour Lui* » selon ses propres termes. Son entourage a tardé à comprendre qu'il n'avait d'autre choix que d'accepter comme il l'a fait, là encore, par obéissance.

Aurait-il pu ou aurait-il dû renoncer à accepter ? Y a-t-il une limite à l'obéissance ? Où est la frontière entre la vie « *loin de tout formalisme dans l'Eglise* » et le devoir de répondre à bien des situations « sur le fond et sur la forme » ? Cette liberté souffrira-t-elle de l'engagement territorial et social qu'un évêque doit avoir vis-à-vis de ses ouailles ? Le rôle spirituel qu'il accomplissait en traversant les limites territoriales en sera-t-il ainsi réduit et soumis aux obligations « épiscopales » qui ne sont pas toujours d'ordre spirituel ?

Le « *Mystère* » reste entier et ses effets demeurent dans le secret, « *car ces pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes* » (Cf. Mt. 16,23). A celui qui lui disait : « *Certes nous avons besoin de bons évêques, mais nous avons aussi besoin de Pères Spirituels* », il répondait : « *Dieu peut en créer à partir des pierres. Comme il peut créer des enfants d'Abraham* » !

Une page est tournée : Abouna est sorti du monastère, Monseigneur est rentré à Tripoli, portant le monastère en lui. Sa Béatitude a usé de ces mots pour le présenter : « ... *Sa présence parmi nous ajoute un talent et une bénédiction aux talents et aux bénédictions présents dans ce synode* ». Cela nous permet de dire

que même si les voies du Seigneur sont impénétrables, nous faisons confiance à l'Esprit et à la Sagesse des évêques réunis en synode, quant au discernement dont ils sont toujours appelés à faire preuve, par la grâce de Dieu. Le peuple des croyants n'a pas de crainte car la paix gagnera tous les cœurs sans exception.

Avant le temps de la réflexion et le temps de l'action, il y a le temps de la prière. Certains même diront qu'Abouna a entièrement remis sa vie et son destin entre les mains de Dieu depuis fort longtemps et que, pour lui, malgré un probable ressenti de nature humaine, c'est la volonté du Seigneur et Son dessein qui priment sur toute autre considération de quelque nature qu'elle soit.

Par conséquent, et dans le même esprit, nous ne pouvons que souhaiter à Son Eminence Ephrem de Tripoli, Koura et dépendances, de marcher sur les pas des nombreux martyrs de son diocèse et de ses saints les plus illustres.

La Rédaction



Parcours de Son Eminence Ephrem (Kyriakos), Métropolitte nouvellement élu de Tripoli, Koura et dépendances – Liban Nord



Originaire de Rachaya el Wadi, village du sud de la Békaa au pied du Mont Hermon, Michel « son nom dans le monde » est né à Beyrouth le 15 avril 1943 de Jamil Kyriakos et Alice Mounassa.

Il suit des études à « l'International College » à Beyrouth jusqu'en juin de l'année 1962, puis à la faculté d'Ingénieurs de l'Université Saint Joseph de septembre 1962 à juin de l'année 1966, toujours dans la capitale libanaise, avant de poursuivre sa spécialisation en électronique et communication à « Supélec » à Paris de 1966 à 1968 (2 années scolaires).

De retour à Beyrouth, il exerce son métier et est l'un des fondateurs de la station de communication de « Arbanieh ». Il enseigne parallèlement à l'Université Saint Joseph et à l'Institut de Technologie de Dekwaneh. Il devint membre du Mouvement de la Jeunesse Orthodoxe (MJO) et président de la section de Beyrouth de 1970 à 1972.

En 1972, il abandonne sa carrière, quitte la maison familiale et rejoint l'Institut de Théologie de Saint Jean Damascène à Balamand où il est amené à enseigner la catéchèse à l'école nationale Saint Elias au Mina (le port), relevant de la Métropole Orthodoxe de Tripoli et de Koura.

Il est ordonné diacre à Mouhaydsseh, village du Mont Liban, le 15 août 1974. L'Institut de Théologie de Balamand est alors fermé à cause de la guerre au Liban et les étudiants interrompent leurs études pendant l'année scolaire de septembre 1974 à juin 1975.

Il rejoint l'Institut de Théologie de Thessalonique à la rentrée de l'année scolaire 1975-1976 et obtient sa licence en Théologie en juin de l'année 1978, gardant un souvenir du tremblement de terre qui a secoué la ville et le nord de la Grèce le 20 juin de cette année. C'est à cette époque qu'il fait connaissance de la Sainte Montagne de l'Athos.

Feu le patriarche d'Antioche Elias IV (Mouawad) lui demande ensuite de retourner au Liban pour prendre en charge la réouverture de l'Institut de Théologie de Balamand, fermé pendant les premières années de la guerre au Liban. Il est ordonné prêtre le 15 octobre 1978 au monastère de Balamand par l'imposition des mains de Monseigneur Georges (Khodr) et en devient le doyen jusqu'en 1981, quittant ensuite son poste repris par l'Archiprêtre Michel Najm.

En cette même année 1981, il repart en Grèce et retrouve la Sainte Montagne de l'Athos où il fait le tour des monastères et ermitages avant de s'installer au monastère de Saint Paul « Agios Pavlos » auprès de l'Ancien Parthénios qui en est l'higoumène jusqu'à nos jours.

Il reçoit le grand habit évangélique « schème » le 16 octobre 1983 des mains de l'Ancien Parthénios ainsi que le nom d'Ephrem

d'après le très vénéré Saint Ephrem le Syrien. C'est pour lui un honneur car il partage avec le Saint les mêmes racines plantées au Moyen-Orient.

Il retourne au Liban le 5 mars 1984 dans l'espoir de fonder une communauté monastique à une époque où le monastère dédié à Saint Georges à Deir el Harf – casa du Haut Metn au Mont Liban – abrite la seule communauté monastique masculine dans tout le patriarcat d'Antioche. Ces recherches sur les sites des monastères abandonnés le mènent à Saint Mammas à Moncef – casa de Byblos – puis à Baskinta – casa du Metn Nord toujours au Mont Liban – où il décide de s'installer au monastère de l'Archange Michel, fondant ainsi une nouvelle vie monastique dans les lieux.

Monseigneur Georges l'élève au rang d'Archimandrite le 8 novembre de l'année 1991, jour de la fête du saint patron du monastère. Quelques années plus tard commence le chantier de la construction de la nouvelle enceinte réservée aux moines derrière la colline qui domine l'ancien bâtiment et son église ; les travaux de celle-ci trouveront leur point culminant avec la consécration de la chapelle dédiée à Saint Ephrem le Syrien par Son Éminence Georges (Khodr) du Mont Liban le 30 octobre 2004.

Les travaux d'embellissement ne sont pas encore achevés et le monastère qui s'élève à quelques 1200 mètres d'altitude, accueille dix moines y partageant la vie communautaire et reçoit des visiteurs et pèlerins en quête de repos et de conseils spirituels tout au long de l'année.

Le père Ephrem intervient souvent auprès des étudiants en Théologie à l'Institut de Balamand et est également Père spirituel d'autres communautés monastiques et de nombreux prêtres et laïcs éparpillés dans tous les pays dans lesquels sont installés des fidèles relevant des diocèses du patriarcat d'Antioche.

Il a entrepris d'accomplir aussi de nombreux voyages en Syrie, en Jordanie, aux États-Unis, au Canada et en France, participant au rayonnement de l'Église d'Antioche et donnant des conférences et des témoignages souvent par sa simple présence, dans le silence et la paix qui se dégagent de lui. Ses visites sont sa façon de répondre toujours présent à l'appel du Seigneur et de vivre « en aventure pour le Christ » selon ses propres termes.

Le saint synode du Patriarcat d'Antioche l'a élu Métropolitain de Tripoli, Koura et leurs dépendances, le 6 octobre 2009. Son ordination épiscopale a eu lieu le 18 octobre à la cathédrale Patriarcale « al Maryamieh » à Damas par l'imposition des mains de Sa Béatitude Ignace IV et son intronisation le lundi 19 octobre à la cathédrale Saint Georges Zahrieh- Tripoli.

Ce document est une compilation d'informations recueillies sur le site du patriarcat d'Antioche, d'une ébauche biographique établie en 2005 par le R.P. Mark Arsenios Wyatt, d'un article publié dans le quotidien libanais « Annahar » le 7 octobre 2009, d'éléments fournis par Mme Maud Bitar, secrétaire de Monseigneur Georges (Khodr) à travers M. Georges Habet et d'autres éléments en notre possession. Les principaux événements et dates ont été confirmés de vive voix par le R.P. et nouvellement élu Métropolitain Ephrem (Kyriakos) le 10 octobre 2009.



Communiqué final de la session du Saint Synode réuni du 6 au 8 octobre 2009



La quarante-cinquième session ordinaire du Saint Synode du Patriarcat Orthodoxe d'Antioche a eu lieu au siège du patriarcat à Damas du 06 au 08 octobre de l'année 2009 sous la présidence de Sa Béatitude Ignace IV et en présence des saints Pères du synode hormis le Métropolitte Philippe (Saliba) d'Amérique du Nord.

Le saint synode, ayant élu dès le premier jour le R.P. Ephrem (Kyriakos) Métropolitte du siège vacant de Tripoli et de Koura, a reçu dès le lendemain le nouvel élu en réponse à l'invitation qui lui avait été faite pour recevoir les félicitations des Pères du synode. Sa Béatitude a eu un mot d'accueil au nom de tous les membres du synode disant:

“Je connais Sayyidna Ephrem, son état de service et son engagement. C'est un homme très brillant et un véritable moine. Le moine véritable peut vivre son monachisme là où il veut, sans pour autant faire du diocèse un monastère. Le diocèse exige un don total de soi.

Le Métropolitain élu ne nous est pas étranger et à notre rencontre aujourd'hui, je lui ai rappelé ses prises de position au congrès général des diocèses de 1993 où il nous a adressé des paroles rarement prononcées par ailleurs.

Je confie le frère élu à vos prières pour son bien-être et le bien-être du diocèse pour lequel il a été élu. Sa présence parmi nous ajoute un talent et une bénédiction aux talents et aux bénédictions présents dans ce synode. Je prie le Seigneur d'accorder à Sayyidna Ephrem de longues années, l'avenir dira et confirmera comment sont les véritables consacrés."

Le Métropolitain élu a répondu par ces quelques mots: *"Je vous remercie Béatitude et saints Pères pour la confiance que vous avez mise en ma personne. Mon espoir est de porter cette responsabilité avec l'aide de Dieu et de vos prières. Je dis que, comme tout être humain, je suis faible, un vase d'argile, et je confesse devant vous que j'ai aimé le Seigneur et cette Église. Je suis prêt à me sacrifier et donner mon sang pour Elle."*



Allocution de Monseigneur Ephrem (Kyriakos) après son ordination épiscopale



Votre Béatitudo Ignace IV, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient,
Messeigneurs les évêques, membres du Saint Synode Antiochien,
Messieurs les membres du Corps Diplomatique,
Révérends Pères,
Frères bien aimés,

Je me dois de dire ici une parole, parole de remerciements, parole d'espérance.

Un moine qui devient évêque. Pourquoi et comment cela est arrivé ? C'est un mystère caché que seul l'Esprit Divin peut révéler. Sa Béatitudo a dit une parole qui me revient souvent à l'esprit : « *Tout véritable Orthodoxe est moine, où qu'il soit dans le monde* ». Cela est-il dû à son appartenance à Dieu, ou bien à sa conduite pratique et morale ? C'est là un thème qui mérite une profonde méditation mais le fondement intérieur de l'homme en est la base.

Bien aimés, notre bon peuple aime le chant, le ravissement et les beaux discours. Or, les mots n'expriment pas toujours le fond des pensées et restent au niveau d'un chant poétique. Quelle est donc la différence entre un langage poétique et un langage inspiré de Dieu ?

Quand Il descend dans le cœur, l'Esprit Divin y suscite un mouvement intérieur profond qui agit dans l'être tout entier, jusqu'aux limites des sens. Il provoque ainsi un élan vers les autres, faisant coïncider la parole et les actes. Ce mouvement vient de Dieu et traverse notre cœur de chair pour aller à la rencontre d'autrui.

C'est dans ce contexte que je me pose la question: pourquoi es-tu là, frère ? Quelle est donc ta mission ? Qu'attend de toi l'Église aujourd'hui, toi le faible et l'indigne ?

« Le Fils de l'Homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20, 28). Je suis donc d'abord venu pour servir mon Église et le monde entier, je veux dire tout homme que je rencontrerais sur mon chemin. Je veux servir et me donner jusqu'à la mort pour qu'il ne reste aucune distance séparant la parole de l'action et afin que notre peuple cesse de dire *« qu'il existe un gouffre entre nous et nos chefs [spirituels, voulant dire évêques] »*, et que l'idée répandue que l'Église est loin de son peuple cesse de se propager.

Je sais pertinemment que notre peuple est bon et qu'il a faim et soif de la Parole de Dieu. Cependant, il veut que nous allions vers lui, que nous le cherchions là où il se trouve, que nous retrouvions tout égaré et le ramenions dans la joie au bercail.

Notre Église est porteuse de la Bonne Nouvelle. Il nous faut retrouver cette tradition, c'est *'un dépôt'* dont nous devons rendre compte. *« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile »* disait l'Apôtre (1 Cor 9, 16). La mission d'annoncer la Bonne Nouvelle consiste, selon des connaisseurs de la situation du monde

d'aujourd'hui, dans un retour de l'homme à Dieu, laissant derrière lui ses convoitises, ses plaisirs et son égoïsme. Notre Église Antiochienne a un message unique et particulier qu'elle se doit d'accomplir et de porter à tout homme et sur toute la terre.

Bien aimés, la terre que nous foulons est une terre sainte. Son sol est pétri du sang des martyrs et des saints. « *Mettons à profit le temps présent, car les jours sont mauvais* » (Ep. 5, 16).

Utilisons donc l'occasion qui nous est offerte avant qu'il ne soit trop tard. Aidez-moi, vous qui aimez Dieu, afin que je ne m'enlise point dans les soucis de ce monde, dans ses richesses, ses plaisirs et afin de ne pas nous trouver étouffés par ses ronces, son formalisme, ses réjouissances et ses banquets mondains. Je vous en supplie, aidez-moi, car sans vous je ne suis rien. Un Grand Prêtre [d'Israël] a dit qu' « *il fallait que Jésus meure pour la nation, et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés* » (Jn. 11, 51-52).

Certes, mourir pour que les autres vivent, car se mettre au service est un asservissement à Dieu et aux autres, un asservissement aimant où réside la vraie liberté.

Je n'oublierai pas les prières de Sa Béatitude et Sa confiance qui vont m'accompagner et m'apporter consolation et force, ma vie durant. [Je n'oublierai pas non plus] les prières de tous les évêques sans exception aucune, ni non plus celles des prêtres qui luttent avec moi et sur lesquels je vais pouvoir compter plus particulièrement.

Je ne peux oublier non plus les prières de mes frères et sœurs, moines, moniales et tous les fidèles ainsi que, spécialement, les pères spirituels à Balamand et dans la sainte Montagne de l'Athos qui m'ont enfanté en Christ. Je voudrais aussi mentionner mes enfants spirituels, ma patrie, le monastère de saint Michel et

ses moines, le village très aimé de Nahr Baqaata, qui m'ont permis de goûter à la joie d'une vraie vie de communion.

Je n'oublierai jamais mon devoir : mener paître la nouvelle génération de jeunes, en étant proche d'eux et avec amour, car « *l'amour ne disparaît jamais* » (1 Cor : 13 :8). L'objectif étant qu'ils ne sombrent pas face aux convoitises, aux séductions et aux poisons de ce siècle.

Enfin, je n'oublierai surtout pas mes frères les pauvres, ces petits que je me dois d'approcher avec la compassion de Dieu, afin que je ne sois pas condamné pour ne pas les avoir [assez] aimés.

Je vous remercie tous pour votre affection et pour la peine que vous vous êtes donnée et je rends grâce à Dieu pour toutes choses. Amin.

Ephrem,
Métropolitite de Tripoli, Koura et dépendances
Le 18 Octobre 2009



Entrée de Son Éminence Ephrem à Tripoli et mot d'accueil de Monseigneur Georges (Khodr)



“Monseigneur l’Ange de Tripoli,

Voici ton territoire, prends en possession ! Ce peuple s’est rassemblé pour recevoir ta bénédiction et décoller vers les hauteurs. Il sait maintenant qu’il a un pasteur qui le gardera dans la piété, dans la fidélité à la Foi, dans la connaissance de celle-ci et sa mise en pratique.

Chaque personne de cette Sainte Nation se veut ton fils spirituel, sachant que tu as en toi une paternité qui vient de Dieu le Père, faisant confiance à ton affection pour l’édifier et ne demandant que cela.

Ce peuple t’accueille aujourd’hui car il attend de toi l’Évangile grâce auquel il veut vivre, et vivre droit, appelant sur toi les grâces de la Sainte Trinité afin que l’Église “*soit splendide, sans tâche ni ride ni aucun défaut, mais sainte et irréprochable*” (cf. Ep. 5,27).

Et quand l’apôtre insiste en disant “*sans tâche et irréprochable*”, les enfants de ton diocèse prennent conscience que

le chemin est long et que tu es là pour les ramener à la droiture alors que tu te preserves dans une vie de sainteté.

Les enfants ont faim, rompt-leur le pain afin que, s'ils mangent, ils reçoivent la Vie Éternelle, et comprennent la parole de notre béni Seigneur: "*Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui*" (cf. Jn. 6,56).

Ici, je veux dire aux fidèles de ce diocèse dans lequel j'ai été baptisé, que leur rôle dans ce pays et devant les horizons du Royaume est de se préserver de toute souillure car ils ont vaincu le monde et sont au-dessus de ses vicissitudes et le reste sera donné par surcroît. Si votre monde n'a pas "une onction" du monde à venir alors vous n'êtes fondés sur rien. Incarnez ce qui est éternel dans ce qui est éphémère, montrez-vous forts face aux choses éphémères.

Nous vivons en tout par les paroles que Jésus a prononcées. Ces paroles, nous les attendrons de ta bouche. Monseigneur, voici le contenu de ta pastorale pour que nous ne mourions pas faute d'avoir étanché notre soif. Ceci est notre principale offrande à ce pays auquel nous souhaitons de se relever, de se renouveler et de participer à la diffusion de la justice dans toute l'humanité.

C'est ce vers quoi aspirent tous les libanais, ce qui veut dire, partager avec les tiens, enfants de la ville et de la région, leur amour du même pays. Tripoli a vécu d'une façon véritable pendant de longues générations l'unité du Liban et la charte de la solidarité entre citoyens. Les habitants de cette ville, de Koura et de Donniyeh se tendent les bras les uns aux autres et cultivent les rapports de bon voisinage, d'affection et de politesse et ils espèrent que tu nourriras en eux ces aspirations, touchant toutes les classes sociales et leurs dirigeants, dans un grand esprit d'ouverture.

Ne frappe personne avec ton bâton de pasteur, toi qui a hérité de l'humilité du Maître, mais utilise-le pour diriger tes

douces brebis à la rencontre des autres. Toi, tu t'adresses aux cœurs des gens, ceci est ta seule langue et c'est le langage que Dieu utilise avec les hommes. Celui qui a Dieu comme départ et comme aboutissement sait comment faire établir la paix de Dieu. Ceux qui ont été inspirés par cette vision vivent pour le bien-être et l'unité de tous. Ceci est le plus haut sommet sur l'échelle des rencontres entre les hommes.

Ceci est plus noble que les intérêts confessionnels sur le plan politique. Tout progrès, toute grandeur chez les autres communautés nous réjouit et nous pousse à œuvrer pour sa consolidation. Nous ne formons pas une rencontre d'intérêts, nous formons une rencontre d'amour. Ceci est en toi, Monseigneur, le début et la fin. Ce peuple cheminera entre ces deux extrémités s'il voit l'éclat de la lumière sur ta face, alors, son rayonnement étonnera le monde, amin."



Le mot de Monseigneur Ephrem (Kyriakos) après son Intronisation



“Éminences, cher Pères, Frères et Sœurs bien-aimés,

L’homme est un microcosme, tout homme est un petit monde qui contient en lui le monde en sa plénitude. Il possède en lui l’Esprit d’en haut et l’esprit du monde et il se ressourc de l’un ou de l’autre.

Il est en lutte perpétuelle entre [son désir de Dieu et son désir du monde]. La Sainte Écriture nous dit par la bouche du disciple bien-aimé: *“N’aimez point le monde ni ce qui est dans le monde... car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, et l’orgueil de la vie... et le monde passe et sa concupiscence aussi, mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement”* (1Jn.2, 15-17).

Le disciple lui-même a dit aussi : *“Dieu a tant aimé le monde qu’il a donné Son Fils Unique: ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la Vie Éternelle”* (Jn.3, 16).

Bien-aimés, tout homme qui se nourrit de l’esprit du monde acquiert l’orgueil, la jalousie, la colère, la dispute et se met à vouloir posséder et opprimer, ainsi qu’à vivre toutes sortes de convoitises de la chair et de séductions du monde; tandis que celui qui se nourrit de l’Esprit de Dieu acquiert l’humilité, la douceur, le contentement, la piété et s’attache aux pensées édifiantes et récolte tous les fruits de l’Esprit Saint, je veux dire les vertus, la bonne conduite et une moralité selon ce qui convient à Dieu.

Et maintenant que dirais-je à votre attention? Je suis venu à vous ou bien Dieu m’a fait venir à vous pour vous servir. Je veux me rapprocher de vous et tout particulièrement des cœurs qui ont faim de Dieu. Soutenez-moi dans ma démarche. J’aime Dieu et mon Église, j’aime énormément mon pays et je prie pour lui. Je voudrais aimer tout homme que je rencontre sur mon chemin. Je sais que le mal est présent dans le monde mais je sais [aussi] que quelqu’un a dit *“Prenez courage, j’ai vaincu le monde”* (Jn.16, 33). Nous, les enfants de la Résurrection, sommes vainqueurs d’avance grâce à notre Foi.

Nous le devons aussi à une Foi droite [orthodoxe], alors que notre vie soit droite et qu’ainsi soit notre comportement. Tout ce que j’exigerais de moi d’abord mais de vous aussi, troupeau (paroisse) béni, c’est que vous soyez droits. Je sais que cela est très difficile à notre époque, mais la vertu la plus désirée est l’honnêteté. Comme la maladie la plus pernicieuse est la schizophrénie avec la folie comme paroxysme, ainsi le paroxysme de la santé est dans l’unité avec Dieu, avec soi-même et avec les autres, et en cela la plénitude de l’amour.

A mes frères du Saint Synode du Patriarcat d'Antioche je dis: « Je suis le plus petit parmi vous, merci à vous et priez pour moi ».

Aux prêtres fidèles je dis: “Vous êtes mes yeux, mes mains et mes oreilles, à travers vous je serai visible par tout le diocèse”.

Aux responsables religieux et politiques nationaux, je présente tous mes respects et je tends une main amicale et solidaire.

A tout le peuple pieux et fidèle, j'offre mon amour et mes prières...

A vous tous, j'adresse mes remerciements et mon bonheur en ce jour béni. J'essayerai de m'inspirer des vertus de mon prédécesseur de trois fois Éternelle Mémoire, le Métropolitain Elias (Corban) pour les perpétuer dans la mesure du possible au bénéfice de tous.

Oui, c'est un jour béni de Dieu, j'espère que ce sera le début du chantier de l'édification de l'Église et de la Patrie dans des louanges incessantes à Dieu, amin.

Un grand merci à Sa Béatitudo le Patriarche Ignace IV d'Antioche et de tout l'Orient.

Merci à mon Père et mon Seigneur et mon Maître Georges (Khodr) le vicaire patriarcal [pour ce diocèse], qui m'a guidé et guide toujours de nombreuses âmes.

Merci à vous tous et à Dieu en tout temps.”



1^{ère} homélie du Métropolitain Ephrem à la Cathédrale Saint Georges à Tripoli



Un homme possédé de démons... vivant dénudé et ne portant aucun vêtement. Demeurant dans les sépulcres et se taillant lui-même avec des pierres. Malheureux et désespéré. Le Seigneur commanda disant : « *esprit impur [je te l'ordonne] sors de cet homme* » et le démoniaque fut guéri. Les bergers vinrent et trouvèrent l'homme assis aux pieds de Jésus, vêtu et dans son bon sens. L'homme s'en alla, et se mit à annoncer ce que lui avait fait le Christ, Fils du Dieu Très-Haut. (Lc. 8, 26-39)

Jésus est venu pour libérer l'homme de la servitude des esprits mauvais. Ceci est le temps nouveau que nous sommes appelés à vivre dans l'Eglise.

L'homme malade vivait une dichotomie de l'être. Il n'avait plus ni personnalité, ni identité. Son nom était devenu 'Légion', c'est-à-dire que de nombreux démons étaient entrés en lui, dispersant son être. Le démon étant celui qui divise.

Les habitants du pays des Geraséniens eurent le souci de préserver leurs intérêts et demandèrent à Jésus de s'éloigner d'eux. Quant à l'homme qui fut rétabli, il devint apôtre après sa rencontre avec Jésus, Fils de Dieu et Sauveur.

La puissance du Seigneur se manifeste dans la régression de la maladie et dans l'affranchissement de l'homme, inaugurant ainsi un temps de renouveau.

Bien aimés, chacun de nous est malade dans son âme car, « *tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu* » (Rm. 3, 23), et « *le monde entier gît sous l'empire du Mauvais* » (1 Jean 5, 19), comme le dit l'Apôtre Jean le bien aimé.

Le rôle premier de l'Eglise est de prendre soin des âmes des hommes, de les soigner et de les mener au salut. Saint Jean Chrysostome la compare à un « hôpital ». Dans son ouvrage « Sur le Sacerdoce », il met en évidence l'importance du prêtre et son rôle en tant que médecin des âmes et des corps, à l'instar du Christ. De même, il souligne la nécessité de le former et de le préparer à l'exercice de sa mission sacerdotale qui surpasse toute autre mission.

L'Evangile de ce jour nous apprend que Jésus nous libère des maux de ce monde, et que le renouveau qu'Il inaugure est le temps de la paix et de la bonne santé, qui se réalise au sein de l'Eglise et dans l'étendue de l'Eglise dans le monde. L'Eglise fondée par le Christ avec les prophètes, les apôtres et les saints.

Ceci implique concrètement que tout projet, toute institution, toute école, toute association, et même tout monastère qui ne contribuerait pas à la mission de l'Eglise, à savoir : s'occuper des âmes humaines et leur indiquer le salut par Jésus-Christ, ne nous concerne en rien. Ces œuvres resteront stériles et pourraient même devenir des obstacles [à la mission].

Naturellement, j'essaierai de ne rebuter personne. Mais, je suis tenu d'être fidèle au message évangélique, à travers la mission de l'Eglise dans le monde. Toute personne sensible à cette évidence et qui la considère comme primordiale dans son travail et sa vie, sera la bienvenue non seulement pour m'apporter son aide, mais aussi pour devenir mon formateur.

Nous avons besoin, dans notre monde aujourd'hui, de personnes passionnées pour le Seigneur Jésus-Christ et Son Eglise. Que celui dont le cœur est habité par une telle flamme, vienne vers moi pour que nous œuvrions ensemble à affronter les maladies de ce siècle et à revitaliser et construire un homme nouveau et une patrie nouvelle, amin.

Ephrem,
Métropolitite de Tripoli, Koura et dépendances
Le 25.10.2009



Extraits de la 2^{ème} homélie du Métropolitain Ephrem à la Cathédrale Saint Georges – Al Mina

An Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, amin.

Dans cette parabole évangélique, un riche qui a renoncé à Dieu et un pauvre dénommé Lazare, ce qui veut dire « Dieu est mon secours ». L'évangile de saint Luc nous parle de l'argent et des pauvres et nous dit : « *Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* » Cf. Lc.16, 13

Le riche se réjouit et se distrait tous les jours, et le pauvre Lazare est « *désireux de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche...* » Ceci est une situation que l'on peut retrouver dans toutes les mégapoles entourées de banlieues pauvres.

Le malheureux est décédé et les anges l'ont emporté au sein d'Abraham, c'est-à-dire au paradis des délices, car Dieu était son seul soutien. Le riche est mort et il est passé à un état de tourment en enfer. Le grand abîme qui les séparait signifie l'impossibilité du changement de l'état de l'homme, l'impossibilité du repentir après la mort.

Après la mort, l'âme est dans une situation d'attente avec un avant-goût de ce qui attend chacun, de l'affliction pour le pécheur, du repos et de la consolation pour celui qui n'est pas trop chargé de

péchés. Il y a aussi dans ce cas de la joie, la joie dans la perspective de la Résurrection des morts.

Dieu ne juge pas simplement l'homme sur le mal qu'il a commis, mais sur tout acte de bien qu'il n'a pas accompli. Le riche est dans l'affliction à cause de l'absence de miséricorde en lui et de la dureté de son cœur.

Cette parabole n'est qu'un avertissement pour nous afin de ne pas nous laisser emporter par les réjouissances, les excessives réjouissances de ce monde, l'opulence abusive et ce qu'elle comprend de dangers.

L'homme ébloui par l'argent, le pouvoir et la chair, l'intelligence et la culture, ne trouve pas un soutien de la part de Seigneur car il a renoncé au Christ. Il a abandonné les paroles de l'Évangile et [les paroles] des prières, il a tout mis à l'écart en dehors de son plan de vie, tu le trouves même parodiant la parole de Dieu.

Bien aimés,

Dans le monde aujourd'hui, et particulièrement dans notre pays, un souci commande la pensée des hommes. L'argent est devenu le moyen d'acquérir le plaisir, le pouvoir et le ravissement. Mais l'opulence excessive mène à la dureté du cœur, au péché, selon l'enseignement de saint Jean Chrysostome et le sommet des péchés c'est « l'insensibilité face au péché » selon saint Isaac le Syrien.

Oui, voici ce que nous apprenons de l'Évangile de ce jour et il n'y a pas de vérité au delà de la vérité évangélique. La vie opulente du riche l'a amené aux enfers, et la patience de Lazare l'a mené au sein d'Abraham, c'est-à-dire au paradis des délices. L'Église et ses institutions n'ont pas comme objectifs d'amasser de

l'argent, ni de servir leurs besoins propres ou d'alimenter les penchants de pouvoir et la vie en abondance.

Oui l'argent est à notre disposition pour faciliter la vie des gens et répondre à leurs besoins légitimes et nous devons apprendre à gérer nos moyens financiers pour mieux servir les autres. Indéniablement, nous devons être patients avec les riches opulents et les personnes de premier plan qui détiennent ou exercent le pouvoir. L'Eglise, avec à sa tête le Christ, n'a en vue rien d'autre que la miséricorde et la compassion envers le prochain. C'est ce qui manquait chez le riche dans la parabole évangélique.

La richesse en soi n'est pas un vice, tout comme la pauvreté en soi n'est une vertu. La dureté du cœur, l'absence de miséricorde et l'insensibilité face au péché forment [ensemble] le plus grand des vices. C'est ce qui nous dirige la plupart du temps, réveillons-nous avant qu'il ne soit trop tard, et portons le message du Seigneur Jésus par toute la terre afin d'éviter l'assaut des adversités venues des enfers et que nous ne périssons à jamais.

(...)

Ephrem,
Métropolitite de Tripoli, Koura et dépendances
Le 01.11.2009



Directeur de publication: Père Marcel Sarkis



Saint Rizkallah (Théodore) ben Nabe'
Martyrisé à Tripoli en 1477 et commémoré le 1^{er} février